

Trois études sur la mise en valeur de la Vallée de la Medjerda

La vallée de la Medjerda constitue en quelque sorte, avec ses affluents, le système nerveux des riches régions agricoles du Nord : elle achemine vers Tunis les eaux descendues des djebels comme les blés moissonnés dans les plaines; elle constitue d'autre part l'axe principal des communications routières et ferroviaires, du réseau électrique tunisien, du câble téléphonique nord-africain.

Mais cette Medjerda, où confluent avec les eaux tous les aspects de la vie de ces régions, n'est pas des plus paisibles. Ses eaux, presque toujours jaunes, charrient jusqu'à la mer la terre arable arrachée aux flancs des vallées. Les crues en sont redoutables : périodiquement, le fleuve sort de son lit, ravage les berges, submerge les plaines et dévaste les cultures.

Ce fleuve — le seul en Tunisie qui coule en permanence — a besoin d'être assagi, discipliné, domestiqué. De grands travaux ont été entrepris en ce sens : barrages qui en régulariseront le cours, rectification du tracé pour en accroître le débit, amélioration des berges, travaux de défense des sols pour limiter le ruissellement, freiner l'érosion, reconstituer la terre arable. Ces ouvrages seront d'ailleurs utilisés à d'autres fins : la défense se conjugue avec l'action productive. Le barrage de Ben-Métir permettra d'envoyer journellement à Tunis, distante de 150 kilomètres, 100.000 mètres cubes d'eau potable. Les usines hydroélectriques, édifiées au pied des trois barrages de Nebeur, Ben-Métir, Taullierville, fourniront 50 millions de kilowatts-heure. Un périmètre irrigué de 50.000 hectares naîtra aux portes de Tunis, fournissant à une population en continuel accroissement emploi et subsistance.

* * *

La Medjerda — ou, pour employer une terminologie moderne, le complexe de la Medjerda — a fourni le thème commun de trois études très diverses de genre.

La première étude, due à M. Pellegrin, est celle d'un historien. Elle retrace, au cours des siècles, les caprices du fleuve, et, à travers les flux et reflux de l'Histoire, l'effort des générations. Et l'effort continue : des terres riches aujourd'hui n'étaient au début du siècle que marécages infestés de paludisme; l'irrigation systématique

quadruplera la production de la basse vallée; les milliers d'hectares seront conquis sur la mer ou sur le sel.

C'est à l'effort d'aujourd'hui que s'attache la seconde étude : un mémoire de stage d'un jeune fonctionnaire du Gouvernement tunisien, M. Nessim Strugo. Il analyse les activités du Commissariat à la mise en valeur de la vallée de la Medjerda et dresse le tableau des réalisations en cours.

La troisième étude est d'un technicien : M. Deglaire, Directeur Général de la Société des Forces Hydroélectriques de Tunisie, qui définit le rôle des deux usines de la haute Medjerda dans l'ensemble de la production d'électricité de la Tunisie.

* * *

Il nous a semblé intéressant de livrer ensemble aux lecteurs ces trois études : l'une situe l'effort actuel au terme d'une évolution de 25 siècles, les deux autres montrent l'ampleur de l'œuvre qui couronnera, grâce à la technique moderne, cette longue évolution, discontinuée comme la vie des peuples, heurtée comme le cours du fleuve lui-même.